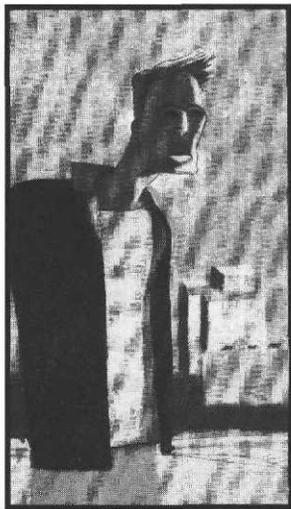


# TÊTE A TÊTE

avec

**Lorenzo Mattotti**



ill. Mattotti, in : P.L.G.P.P.U.R  
(Plein La Gueule Pour Pas Un  
Rond), n°26, Automne 1990

*Lorenzo Mattotti est surtout connu en France pour ses créations de B.D. Il est notamment l'auteur de Feux (L'Echo des Savanes/Albin Michel) dont la critique a été unanime à saluer la qualité et l'originalité plastique. Membre fondateur du mouvement Valvoline, Mattotti poursuit une carrière variée de graphiste.*

*En 1990, il a illustré chez Albin Michel un Pinocchio qui a fait date. L'exposition de ses dessins originaux durant la Foire de Bologne 1992, a été l'occasion d'une rencontre avec cet artiste au talent multiple.*

*La Joie par les livres : Nous voulions faire le point sur vos activités car vous faites beaucoup de choses : de la bande dessinée mais aussi de l'illustration, de la mode et de la peinture. Est-ce que la pratique de ces techniques différentes vous sert quand vous changez de domaine ?*

**Lorenzo Mattotti :** Mon premier amour a été la bande dessinée. J'avais envie de raconter des histoires et j'ai commencé en noir et blanc. Quand j'essaie de me situer par rapport à mon travail, je me définis comme un illustrateur de bande dessinée. Ce qui m'intéresse principalement dans la bande dessinée c'est sa complexité. Il est très difficile de fabriquer une mélodie avec tous ses composants : avec les images, avec les textes, avec la mise en pages, avec le rythme des illustrations. Or c'est ça précisément qui me fascine ; sans doute suis-je beaucoup plus attiré par la B.D. que par les autres expressions. Car, dans la bande dessinée je trouve tous les éléments que je peux développer après dans d'autres domaines. Par exemple, dans ma pratique de la bande dessinée j'inclus beaucoup d'images isolées ; ensuite il m'est facile de passer à l'illustration qui est une prolongation de cette catégorie d'image. Quand je peins, j'approfondis aussi une idée que j'ai eue dans la bande dessinée.

La bande dessinée agit donc comme un filtre. C'est une véritable passion. Je fais environ une B.D. tous les deux ans. Quand j'ai terminé et que j'ai réussi à concrétiser l'histoire que j'avais dans la tête, à visualiser une atmosphère, je suis très heureux. Bien sûr, j'éprouve aussi du plaisir à résoudre les problèmes que présentent d'autres expressions : la publicité, par exemple, où il faut annoncer tel ou tel produit de façon personnelle. Mais, quand je fais une affiche, je développe une idée que je n'étais pas arrivé à caser dans une de mes histoires. La peinture aussi est un plaisir mais plutôt un plaisir physique à cause du travail sur la couleur et la matière.

**JPL :** *Pourquoi être passé de la bande dessinée adulte à l'illustration pour enfants et dans quelles circonstances avez-vous choisi Pinocchio ?*

**L.M.** : C'est un pur hasard. Les Giannino Stoppani avaient demandé à de jeunes illustrateurs et dessinateurs de B.D. de faire quelques illustrations d'un classique parce qu'ils préparaient une exposition. Ils m'ont proposé *Pinocchio*. J'ai hésité un peu, puis j'ai relu le bouquin et j'y ai trouvé des images très fortes. J'en ai choisi deux qui à mes yeux étaient les plus dramatiques : celle du Mange-feu et du grand arbre noir... Je me suis bien amusé, c'était la première fois que je faisais ce genre de travail... Non, à vrai dire j'avais déjà essayé quand j'étais jeune mais il y avait quelque chose qui techniquement ne marchait pas. Après trois ou quatre ans, mon éditeur chez Albin Michel m'a dit : « Quand faisons-nous quelque chose ensemble ? ». Je me suis rappelé alors mon travail sur *Pinocchio* ; je lui ai montré les dessins, il a été emballé. J'étais bien obligé de prendre ce titre-là.

Au début le projet était simple, il comportait seulement des grandes planches en noir et blanc. Peu à peu, j'ai éprouvé le besoin d'ajouter des petits dessins ; l'éditeur a pensé à la couleur, et le projet grossissait de plus en plus... Il m'a donc fallu réfléchir au rythme de l'illustration et j'ai décidé de faire à peu près un dessin toutes les deux pages. A la fin je me suis retrouvé avec 90 dessins ! J'étais d'autant plus préoccupé que c'était la première fois que je faisais un livre pour enfants.

**JPL** : *Comment avez-vous travaillé ? Est-ce que votre expérience de la B.D. vous a servi ?*

**L.M.** : C'était la première fois que j'assumais la composition de la mise en pages. J'étais un peu inquiet car dans la B.D. les relations de l'image et du texte sont plus ou moins codées, leur situation topographique est très régulière. En revanche, dans le cas d'un livre illustré, on devient le seul architecte de la page. Pour *Pinocchio*, l'éditeur m'a laissé entièrement libre de la taille et de l'emplacement des illustrations, de leur rythme, du découpage du texte, de sa densité. J'ai eu beaucoup de problèmes à résoudre car j'aime faire des dessins avec des fonds ; or, ici il n'y a presque jamais de cadre : j'ai employé beaucoup de dessins détourés. Il y a des pages dont je suis content, celles où le texte et l'illustration s'emboîtent et forment un tout.

**JPL** : *Est-ce que cette expérience a modifié votre conception de la bande dessinée ? votre imagination visuelle ne se sent-elle pas bridée désormais par la clôture que lui impose le cadre des vignettes ?*

**L.M.** : Non, l'expérience n'a rien changé à ma conception de la bande dessinée où je ressens toujours l'obligation du cadre. Le pro-



*Pinocchio,*  
ill. Mattotti, Albin Michel

# TÊTE A TÊTE



*Pinocchio,*  
ill. Mattotti, Albin Michel

blème du fond se pose essentiellement lorsqu'on a affaire à des images de plus grande taille. C'est une bonne expérience pour des futurs livres pour enfants et pour mon travail dans les revues où la présence du texte est importante.

**JPL :** *Qu'est-ce que vous a apporté le fait de changer de public et de travailler pour les enfants ?*

**L.M. :** En fait, j'avais déjà travaillé pour les enfants puisque j'ai collaboré pendant 4 ans à la revue *Il corriere di Piccoli* où j'ai dessiné plus de 400 pages pour une histoire qui s'appelait « Barba verde ». Mais l'illustration de presse est de nature très différente : le style est beaucoup plus simple, les couleurs sont plates ; cette expérience m'avait cependant un peu familiarisé avec le public des enfants. Il y avait le risque de faire un *Pinocchio* d'artiste dans un style exagérément savant ou abstrait. Je suis allé voir tous les *Pinocchio* existants, car nous voulions, l'éditeur et moi, réaliser un vrai livre pour enfants. Le problème a donc été de trouver un équilibre entre des exigences plastiques de recherche de couleurs, de mise en pages et les besoins du public enfantin.

**JPL :** *Il existe beaucoup d'illustrations de Pinocchio. Il est toujours risqué de modifier l'image d'un personnage familier. Or, vous en donnez une vision très nouvelle. Quelle est votre lecture du texte et comment avez vous choisi les passages que vous vouliez illustrer ?*

**L.M. :** J'ai choisi les moments les plus dramatiques, les images les plus touchantes. *Pinocchio* est un livre complexe car il comporte également des situations où la réalité sociale, les paysans, sont présentés de façon très dure. J'étais gêné pour illustrer ces épisodes parce que je n'arrivais pas à être descriptif. Par ailleurs, je ne suis pas toscan ; je ne suis donc pas sensible à l'interprétation historique, ni au réalisme de la tradition de l'illustration italienne des années 30 et 40.

A la lecture de *Pinocchio*, j'ai été frappé par le caractère douloureux, par l'aspect romantique de certains épisodes comme la pendaison ou la découverte de la tombe de la fée bleue qui tous se déroulent dans des paysages bizarres. *Pinocchio* est un petit enfant qui passe son temps à prendre des initiatives ; bien sûr, ses initiatives sont malheureuses, mais ce n'est pas de la méchanceté mais de l'ignorance et de la naïveté. Je suis impressionné par sa grande solitude. *Pinocchio* rêve tout le temps, son imagination vagabonde et je crois que c'est ça que j'ai tellement aimé dans son histoire.

Le *Pinocchio* que j'avais en tête était donc quelque chose d'abstrait. Il n'y a pas toujours de lien logique entre les différents épisodes, on

passé d'un lieu à un autre, on saute de la mer à la montagne, on change de saisons sans explications. Le texte ne comporte aucune indication permettant de le situer matériellement. Il m'était impossible de l'envisager sous un angle historique précis. C'est vraiment un lieu imaginaire, d'âme et... de peur, enfin c'est ainsi que je l'ai imaginé.

**JPL :** *Justement ce qui est remarquable dans votre illustration c'est à quel point vous parvenez à gommer tout élément réaliste, anecdotique. Vous semblez désireux de créer une image emblématique.*

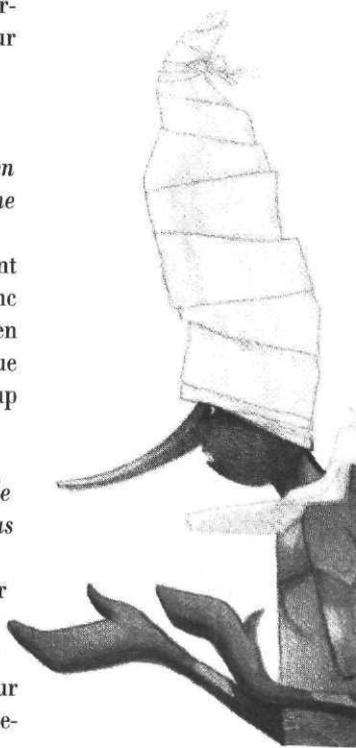
**L.M. :** Oui, j'aime bien cette conception de l'illustration. Je me rappelle les illustrations qui m'ont fasciné quand j'étais petit. Devenu adulte, je les ai regardées et j'ai été très étonné de découvrir qu'il n'y avait presque rien. J'avais un livre sur l'illustration et ce que je préférais c'était des illustrateurs un peu fous, utilisant des lumières extravagantes. A mon avis, l'important pour les enfants c'est l'évocation du mystère, les lumières, les ombres, l'atmosphère qui frappent leur imagination. Une image descriptive dévoile trop de choses et ne laisse plus de place au rêve. Il faut que l'illustration soit porteuse d'une idée qui se prolonge au delà de sa vision immédiate pour laisser des souvenirs durables.

**JPL :** *On trouve la même démarche dans vos bandes dessinées. Quelles sont les raisons qui vous ont conduit à passer d'un projet en noir et blanc panaché de quelques illustrations en couleurs à une illustration toute en couleurs ?*

**L.M. :** Historiquement, les premières illustrations de *Pinocchio* sont des gravures, en noir et blanc. Au début le projet comportait donc des grandes images en couleurs accompagnées de petits dessins en noir et blanc. J'aimais bien la présence du noir et blanc parce que c'était une façon d'aérer la maquette. Mais la couleur est beaucoup plus spectaculaire.

**JPL :** *Vous employez souvent le mot spectacle. Dans le cas de Pinocchio qui est une marionnette, on pourrait penser que vous avez cherché à monter un spectacle.*

**L.M. :** J'ai essayé de créer une atmosphère théâtrale inspirée par une esthétique de décors en carton et une imagerie italienne des années 30 et 40 qui employait des formes simplifiées, presque géométriques. C'est un théâtre magique si vous voulez, où le spectateur est invité à imaginer tout ce qui ne lui est pas montré immédiatement.



*Pinocchio,*  
ill. Mattotti, Albin Michel

# TÊTE A TÊTE



*Pinocchio,*  
ill. Mattotti, Albin Michel

**JPL :** *Comment Pinocchio a-t-il été accueilli dans le milieu de la bande dessinée ?*

**L.M. :** Je ne sais pas vraiment, je crois qu'il a plu. J'essaie de sortir des conventions de la bande dessinée. Il est paru il y a 10 jours en Italie un texte illustré intitulé : *L'Homme à la fenêtre* qui paraîtra prochainement chez Albin Michel. En fait c'est un roman en bande dessinée de 150 pages, très très léger alors que tout le monde attendait un Mattotti très coloré, dans le genre spectaculaire.

**JPL :** *Aujourd'hui, les illustrateurs de bandes dessinées s'attaquent à des classiques adultes ; par exemple Tardi a illustré Céline. Avez-vous des projets dans ce sens ?*

**L.M. :** J'en ai très envie et je crois que je vais travailler avec un éditeur italien qui publie une série de classiques illustrés. J'aimerais bien faire un Stevenson dont le titre français m'échappe ; « Le petit palais dans les dunes » ou quelque chose d'avoisinant. Il y a aussi des écrivains italiens tels que Landolfi, Buzzati et puis Michaux. Illustrer Michaux c'est un challenge car il était lui-même dessinateur ; prendre des petites narrations de Michaux et les accompagner d'illustrations très très légères, réduites à quelques lignes, voilà ce que j'aimerais.

**JPL :** *Le mot étrange revient souvent dans votre bouche, êtes-vous particulièrement intéressé par le fantastique ?*

**L.M. :** C'est plutôt l'aspect visionnaire, le mystère qui m'intéresse. Tout ce qui décolle de la réalité.

**JPL :** *Dans une bande dessinée tirée d'un texte littéraire célèbre quel est le rapport souhaitable entre la narration et l'image ?*

**L.M. :** Le texte étant linéaire, il peut être narratif et même entrer dans les détails. En revanche l'illustration pour être complémentaire ne doit pas décrire mais au contraire suggérer. Bien sûr, elle raconte aussi à sa manière, mais elle introduit le lecteur dans un autre univers, en créant des atmosphères. D'abord il faut lire le texte, ensuite regarder les images et après chacun est libre de recréer son monde en mélangeant le texte et l'image.

Mais l'important c'est d'être cohérent. Pour cela, il faut que l'illustrateur rentre dans le texte pour restituer au lecteur une création globale où texte et image se complètent.

*Propos recueillis par Pili Muñoz et Claude-Anne Parmegiani.*